



Compagnie Hecho en casa

ILS LISAIENT

Fabrice Melquiot



LA COMPAGNIE HECHO EN CASA



Dans notre monde artistique, **vous serez comme à la maison**, un espace réconfortant, ouvert et vivant. Depuis plusieurs années, nous mâchons le théâtre en plusieurs langues, en faisant dialoguer les idées, du plus intime au plus universel.

Nos créations font danser les cultures, les voix et les regards.

Des spectacles pour faire bouger, mettre en vie, sourire ou interpeller : c'est notre vision de l'art vivant, même à l'ère du numérique.

Un art qui se partage, se construit, se réinvente à chaque rencontre.

Alors, d'ici jusqu'à l'infini, entre **le Pays Basque et le Chili**, nous continuons à tisser des ponts, de rencontre en rencontre, d'histoire en histoire, de cœur à cœur.

Bienvenue chez nous, vous êtes chez vous ; Vous pouvez entrer sans frapper !

La compagnie Hecho en casa réunit des artistes issu-e-s de divers horizons. Ensemble, ils et elles se définissent comme des artisan-e-s d'histoires, des créateur-ice-s d'histoires animés par le désir d'expérimenter et de réinventer les formes artistiques.

Leur démarche vise à questionner la réalité et à poser un regard sensible et engagé sur l'humain, à travers des créations qui mêlent exigence artistique et ouverture au monde.

Projet après projet, les artistes d'Hecho en casa construisent leur univers comme **on bâtit une maison, pièce après pièce.**

Chaque création est une exploration : un espace où se croisent les disciplines, les langages et les imaginaires. Cette pluralité nourrit une écriture de plateau singulière, toujours en dialogue avec le présent.

Au-delà de la scène, Hecho en casa s'engage activement dans la transmission et la formation.

Ces moments de rencontre nourrissent à la fois la recherche artistique de la compagnie et le lien avec les publics.



LE VENT DES MOTS FAIT FRISSONNER MA NUQUE

Théâtre tout public à partir de 6 ans
Récit, musique et chant

De Fabrice Melquiot

Mise en scène d'Hervé Estebeteguy
Avec deux interprètes (comédien·ne·s, musicien·ne·s et chanteur·se·s)

Création juillet 2027

Le Totem - Scène conventionnée jeunesse - Festival off Avignon

Durée

45 minutes environ

Espace

Dispositif frontal / Intérieur ou extérieur

Actions culturelles

Lectures publiques, ateliers sur la lecture à voix haute, rencontres, ateliers d'écriture...



© Jorge Méndez Blake

“Crois-tu que les livres soient :
A - un excellent sujet de livre
B - un bon moyen de caler un meuble
C - un truc pour assommer les gens”

🌸 Une trajectoire : raconter

La trajectoire de la compagnie s'inscrit dans un simple désir : raconter des histoires pour le plus grand nombre. Le récit devient un outil pour se relier à son enfance, à ses souvenirs les plus essentiels, et pour créer un lien entre un monde réel à apprivoiser et un imaginaire cherchant sans cesse à s'épanouir.

L'art de raconter permet d'aborder les sujets les plus vastes et les plus complexes, en associant le simple et le compliqué, le chaud et le froid, la lumière et l'ombre, le didactique et l'incompréhensible. Chaque proposition artistique cherche à provoquer des émotions contraires, offrant un grand huit festif, décalé et joyeux, nourri par la vitalité du collectif, de la démarche et de l'expérience partagée.

Le monde qui nous entoure est vertigineux, mais notre théâtre se veut rassurant, **porteur d'espoir et questionnant**. Il invite à sémouvoir de l'humanité tout en réfléchissant à nos conditions humaines, tout en même temps, tout de suite.

Comme le dit Wajdi Mouawad :

« **Je veux tout, tout de suite, et que ça soit beau, et grand, et magnifique, et bouleversant. Ou alors rien. Je ne t'épargnerai pas.** »

Nous ne voulons épargner personne, mais prendre soin de chaque individu qui croise notre chemin artistique.

L'inclusivité est notre fil d'Ariane.



©Chloé Habasque

🌸 Un cycle de création : les résistances

C'est lors d'un **voyage d'étude au Chili**, en janvier 2020, dans le cadre du programme Pyrenart et du festival Santiago a Mil, que s'est révélée l'évidence : notre travail devait désormais **explorer la notion de résistance**.

Alors que le pays vivait l'une des plus fortes crises sociales depuis la fin de la dictature, la nécessité d'interroger nos propres formes de **résistance individuelles, collectives, artistiques** s'est imposée avec force.

Nous avons choisi de placer la création au cœur de cet engagement, en suivant la parole de Stéphane Hessel : **“Créer, c'est résister. Résister, c'est créer.”**

De cette conviction est né un cycle de création au long cours (2022-2027), pensé comme une traversée artistique autour des gestes de résistance :

- **Lexique de nos petites et grandes résistances** (création 2024)
- **Nom de code : Marichiweu** (création 2026)
- **Le sang des arbres** (projet de territoire 2027)
- **Le vent des mots fait frissonner ma nuque** (création 2027), vient clore ce cycle, comme un souffle poétique.

« **Ils lisaient pour ne pas mourir dans le bruit du monde.
Ils lisaient pour tenir debout.** »

Ils lisaient

Fabrice Melquiot • Joëlle Dreidemy



l'élan vert

D'après la pièce "Ils lisaient" de Fabrice Melquiot

Le texte de Fabrice Melquiot est une œuvre jeunesse, à la fois simple dans sa forme et riche dans son intention.

Il est publié aux éditions L'Élan Vert, en 2019.

Sa forme est assez originale : en 47 pages, avec des illustrations de Joëlle Dreidemy, et ponctuée de moments interactifs (QCM, dialogues adressés au lecteur) qui rendent la lecture plus active.

"*Ils lisaient*" raconte l'histoire d'un d'enfant qui découvre la lecture et, à travers elle, un nouvel univers riche en imaginaire et en possibilités.

Le livre s'adresse à un jeune lectorat qui vit dans un univers très connecté et l'auteur tente de le faire dialoguer avec la lecture, de susciter une curiosité plutôt qu'une obligation.

Il interroge ce que signifie « lire », « être lu », comment un livre vous offre des mondes, des mots, des découvertes et comment cela change un regard sur soi et sur le monde.

Il ne s'agit pas de devenir meilleur ou d'être moralement jugé, mais d'être plus libre, de se penser autrement.

« **Ouvrir les livres... non pas pour nous rendre meilleurs, moins bêtes ou moins méchants, mais pour être plus libres !** »

La pièce met en lumière la force de la littérature pour ouvrir des horizons, permettre la réflexion et transformer les vies, même dans des milieux où l'accès à la culture est limité.

La lecture devient ici un acte de révolte douce contre l'ignorance et la fatalité, une clé d'émancipation personnelle.

Fabrice Melquiot, passionné par la transmission et l'éducation, s'intéresse souvent à la place des jeunes dans la société et à leur accès à la culture. *Ils lisaient* s'inscrit dans cette volonté de valoriser la lecture comme moteur de changement social et personnel, dans un contexte où les inégalités culturelles restent un défi.

L'auteur

Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot est écrivain, parolier, metteur en scène, traducteur et performer. Il a publié une soixantaine de pièces de théâtre chez L'Arche Éditeur et à l'école des Loisirs, des romans graphiques (La Joie de lire, Gallimard et L'Élan Vert) et des recueils de poésie (L'Arche, Joca Seria et Le Castor Astral).

Il a été auteur associé à plusieurs théâtres et compagnies, la Comédie de Reims, les Scènes du Jura, le Centre Dramatique National de Vire, le Théâtre du Centaure à Marseille ou encore le Théâtre de la Ville à Paris. Il a collaboré avec de nombreuses et nombreux metteurs en scène, dont Emmanuel Demarcy-Mota, Paul Desveaux, Mariama Sylla, Roland Auzet, Dominique Catton, Arnaud Meunier, Pascale Daniel-Lacombe, Stanislas Nordey, Marion Lévy, Patrice Douchet, Ambra Senatore, Matthieu Roy, Matthieu Cruciani, Jean-Baptiste André, etc.

À la Comédie-Française, Thierry Hancisse a mis en scène L'Inattendu, tandis que la Troupe avait déjà interprété deux de ses pièces pour le jeune public, Bouli Miro et Bouli redéboule. En 2024, Fabrice Melquiot a traduit et adapté Six personnages en quête d'auteur de Pirandello pour la mise en scène de Marina Hands.

Ses textes sont traduits dans une douzaine de langues et régulièrement représentés ou mis en ondes par France Culture.

Fabrice Melquiot a dirigé de 2012 à 2021 le Théâtre Am Stram Gram de Genève.

En tant que parolier, il collabore notamment avec Polar et Emily Loizeau et en tant que performer, avec la réalisatrice son Sophie Berger.

Il est directeur artistique de Cosmogama, atelier de création de formes artistiques pluridisciplinaires.

Fabrice Melquiot est artiste associé au TMS Scène nationale Archipel de Thau, aux Quinconces – L'Espal – Scène nationale du Mans, au Méta – Centre Dramatique Nationale de Poitiers, au TJP, Centre Dramatique National de Strasbourg et au Festival Antigél de Genève.

En septembre 2024, il publie chez Actes Sud son premier roman, Écouter les sirènes, qui reçoit le Prix Transfuge du meilleur premier roman.



Ce que le vent soulève

La lecture comme acte de résistance

Au cœur du texte, la lecture devient un geste de survie et de résistance.

Lire, c'est refuser l'oubli, la passivité, la soumission. C'est garder vivant un espace intérieur, préserver sa liberté de penser et d'imaginer.

Chez Fabrice Melquiot, le lecteur est un résistant : il lutte contre l'uniformité, la peur, le silence.

« Ils lisaient parce que c'était la seule manière d'avancer sans armes. »

Le pouvoir des mots

Comme dans *El Castillo* de Jorge Méndez Blake, où un simple livre posé sous un mur suffit à en ébranler la structure, notre création s'attache à révéler la force invisible de la lecture.

Le spectacle explore ces instants où les mots deviennent refuge, résistance, respiration.

Lire, c'est tenir debout. Lire, c'est refuser le silence.

Chaque mot ouvre une brèche dans le mur du réel.

Chaque lecteur, chaque lectrice, devient passeur d'un monde à l'autre.

Notre spectacle célèbre ce pouvoir fragile et nécessaire : celui des mots qui relie, consolent, éclairent et parfois, font tomber les murs.

« Ils lisaient pour comprendre ce qui tremble dans le cœur du monde. »

Le besoin de consolation

Il s'agit également de parler de la vulnérabilité des êtres, de leur besoin de consolation.

Lire ensemble, c'est aussi partager une humanité commune, créer un refuge contre la solitude, la peur, le désespoir.

La lecture devient un acte d'amour, un lien intime entre ceux qui lisent et ceux qui écoutent.

« Ils lisaient pour habiter le silence. »

La transmission et la mémoire

La pièce évoque ceux qui lisent pour transmettre, pour maintenir un lien entre générations, entre les vivants et les morts, entre ceux qui savent et ceux qui cherchent encore.

Le texte célèbre les passeurs de mots, ces figures discrètes (enseignant-e-s, parents, artistes, ami-e-s) qui partagent la beauté du langage et éveillent la conscience.

Les livres permettent de préserver la mémoire : celle des luttes, des rêves, des douleurs.

Lire, c'est se souvenir, refuser l'effacement.

La mémoire devient un outil de résistance contre l'oubli collectif et l'amnésie contemporaine.

*« Lire, c'est parler avec ceux qui ne sont plus là,
et ceux qui ne sont pas encore venus. »*

La transformation du réel

Les mots ne sont jamais neutres : ils transforment le réel.

Lire, c'est ouvrir une porte vers d'autres possibles.

La poésie, omniprésente dans la langue de Fabrice Melquiot, agit comme une force de métamorphose : elle réinvente le monde et offre un souffle nouveau à ceux qui la portent.

« Ce qu'on invente finit toujours par exister, autrement. »

Souffle d'intention

Faire circuler le vivant

Sur scène, deux générations d'interprètes se rencontrent.

Les mots deviennent des passerelles entre les âges, des liens vivants entre mémoire et présent.

Les voix, les corps, les silences dialoguent, se répondent, se transmettent.

Cette présence intergénérationnelle renforce la dimension de passage, de ce que la lecture, la parole et la mémoire portent d'héritage commun.

Les interprètes lisent, jouent et chantent.

À travers leurs voix mêlées, ils et elles racontent la continuité fragile des luttes, des rêves et des gestes de résistance.

Ensemble, ils et elles rappellent que la mémoire est un acte politique et poétique, que chaque mot lu, chaque chanson murmurée, chaque silence partagé est une manière de faire circuler le vent du vivant.

“Quand j'étais petit, dans les années 1970, je n'aimais pas les livres. Pas spécialement. Disons qu'on ne se fréquentait pas, les livres et moi. On s'ignorait. Moi, j'avais tout le temps d'autres trucs à faire : courir pour rentrer à la maison, chanter super faux, attraper des têtards. Et les livres vivaient leur vie de leur côté, leur vie de livres, faite de rêves et de réalités, d'étagères et de papier, tandis que je vivais ma vie d'enfant, cernée par d'autres rêves et d'autres réalités. Rien ne me rapprochait ni des mots, ni des phrases.”

Cartographie intime de la mémoire collective

Fabrice Melquiot tisse dans le texte une véritable bande-son intérieure, composée de refrains populaires, de chansons d'amour ou de révolte, de souvenirs télévisuels et de voix familières.

Ces références à Bashung, Fugain, Cookie Dingler, Gall, Berger ou Brassens souvent glissées sous forme de QCM poétiques et absurdes, composent une mémoire sonore collective.

Ces fragments de culture commune traversent les générations et résonnent avec le cœur du spectacle : lire, chanter, résister, transmettre.

Les chansons apparaissent comme des espaces de relâchement, de joie, d'intimité ou de lutte. Elles ouvrent des brèches dans le récit, invitent le public à respirer, à se laisser traverser. Elles sont des gestes de résistance douce.

Ces allusions sont aussi les signes d'une époque, témoignant du monde traversé, un monde sonore, culturel, politique.

Elles nous rappellent que la culture populaire (chansons, refrains, musiques de rue ou de radio) est aussi un langage de résistance et de communauté.

La création sonore s'appuie sur des instruments acoustiques et voix en direct, mêlés à des sons enregistrés (pages qui se tournent, souffles, bruits de vent, archives de lecture...).

Le chant circule librement dans l'espace : tantôt a cappella, tantôt porté par une guitare, un accordéon ou une simple pulsation de voix.

La musique, jouée en direct, accompagne le texte comme un battement du monde, un vent qui traverse les générations et relie les voix.

« Je ne savais pas que le vent des mots soufflait sur la terre depuis :

A – La nuit des temps

B – La nuit je mens

C – Jeudi dernier »

✿ La fantaisie et le décalage du QCM

Nous souhaitons jouer avec la forme du QCM, une succession de questions à choix multiples qui détournent les codes du sérieux pour en faire une matière de jeu et de poésie.

Les propositions, absurdes ou décalées, font surgir le rire et l'imaginaire.

Cette écriture ludique, à la fois légère et vertigineuse, ouvre des portes vers l'inattendu : derrière chaque réponse possible, il y a un monde à inventer.

Sur scène, nous voulons préserver cette fantaisie joyeuse.

Les interprètes se lancent les questions comme des balles, inventent des réponses, déplacent le sens.

Le QCM devient ainsi un langage partagé, une manière de penser ensemble, de rire ensemble, de résister ensemble par la fantaisie, la parole et le jeu.

“Tu pensais que ta concentration était :

A - Pas mauvaise, mais pas bonne non plus

B - Une vieille chaussette qu'on a beaucoup utilisée et dont les trous occupent désormais plus de surface que le tissu

C - Une grosse blague que tes neurones se racontent entre eux “

✿ Daraya, la bibliothèque sous les bombes

Dans le dernier mouvement du texte, nous quittons le ton ludique des QCM pour entrer dans une parole nue, presque documentaire.

Fabrice Melquiot évoque Daraya, une ville syrienne assiégée pendant la guerre civile, où de jeunes hommes et femmes ont décidé, au milieu des ruines et des bombardements, de créer une bibliothèque clandestine.

Plus de 15 000 livres sauvés des décombres, rassemblés en secret dans une cave : un geste fou, poétique et politique à la fois.

L'auteur raconte cette histoire avec une émotion retenue.

Ce passage agit comme une conclusion vibrante : après le jeu, la fantaisie, la légèreté du QCM, vient la gravité du monde et pourtant, la lecture reste là, comme un acte de survie et d'espoir.

“Une forteresse de papier, dans un pays déchiré.

Une bibliothèque sous les bombes.

Ils lisaient pour ne pas mourir dans le bruit.”

✿ L'espace, une fenêtre sur le monde

Un espace épuré, presque nu.

Au centre, suspendue dans le vide, une fenêtre à volets persienne bleus.

Elle ouvre sur l'invisible, et pourtant, tout y passe : la lumière, le vent, le temps.

La scénographie évoque la maison, l'enfance, la campagne, cet endroit d'où l'on regarde le monde avant de s'y jeter.

Mais c'est aussi un espace mental et sensible, un lieu de passage et de transmission.

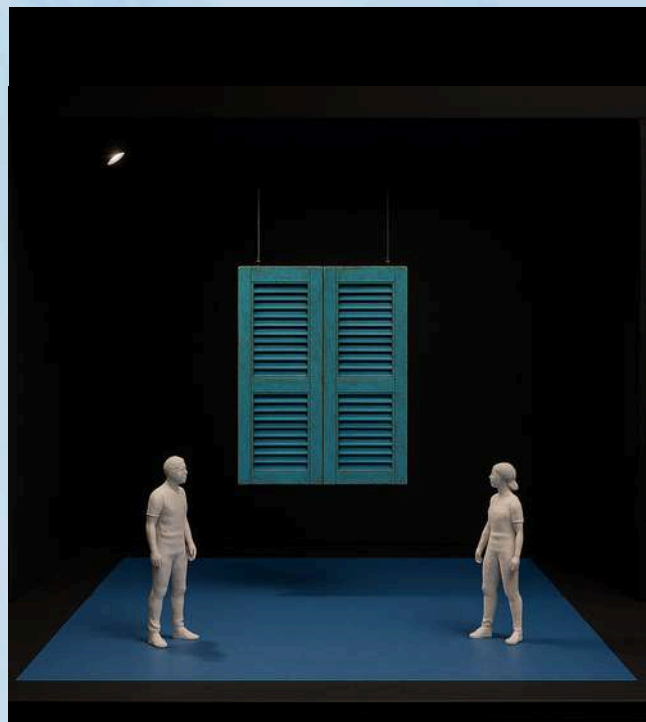
La fenêtre s'ouvre sur un paysage invisible, trace d'une enfance, celle des années 1970, de la terre, des têtards, des courses dans la nature.

Un monde d'avant les écrans, où le rapport au réel passait par les sens, la curiosité, l'observation, le jeu.

Le plateau devient alors un espace ouvert à l'imaginaire :

Un coin de ciel, une chambre d'enfant, un champ, une page blanche.

Le sol bleu rappelle le ciel, l'eau, les reflets d'un horizon en mouvement.



es 1980 - j'avais alors dans les 10 ans
notamment avoir acheté :

Dourakine de la comtesse de Ségur
Karl Marx
opâtre de René-Albert Hergé

viens l'avoir acheté, mais
pas l'avoir lu. Est-ce parce que :

u
de poisson rouge
ne l'ai jamais lu, mais
moire de poisson rouge



des livres. Un jour, j'ai compris que lire changeait tout. J'ai compris qu'il y a deux types de personnes : celles qui lisent et puis les autres. Des phrases comme celles-ci, j'aimerais les prononcer sans rougir, le cœur net. Mais ce serait te mentir. Eh non, il n'y a pas eu de jour magique. J'ai peut-être commencé par lire :

- A - Une page
- B - Une demi-page
- C - Un paragraphe



Peut-être. Il suffit peut-être d'une seule ligne. Peut-être que j'ai lu en quelqu'un ? Mon premier livre, c'était peut-être une amoureuse dans laquelle je lisais comme dans un livre ? J'ai oublié. Ou bien je n'ai jamais su.

ans les années 1970,
vres. Pas spécialement.
fréquentait pas,
s'ignorait.

emps
: courir
ison,
attraper
res vivaient
leur vie

es et de réalités, d'étagères
que je vivais ma vie d'enfant,
èves et d'autres réalités.
nait ni des mots ni
cette époque, quelle était
ite ?



- A - Toi aussi, tu aimais attraper des têtards dans la mare
- B - Tu préférerais jouer à *Pong* ou *Space Invaders*
- C - Tu n'étais même pas encore un projet dans la tête de tes parents

Aux poètes, aux auteurs,
aux écrivains, je tournais le dos.
Fichez-moi la paix, je vis.
Regardez les arbres, les gens,
les sentiers qui strient la forêt,
regardez les animaux sauvages
qui nous regardent avec
de meilleurs yeux que les nôtres.
Tout est là, c'est le monde entier.
Je n'ai besoin que de ça : la dernière



UN CYCLE : LES AUTRES SPECTACLES

✿ Création #1 (2024)

Lexique de nos petites et grandes résistances

Une mosaïque d'expériences et de performances sous la forme d'un lexique pour inviter le spectateur à s'interroger de manière ludique et joyeuse sur la notion de « résistance ». C'est quoi résister ? De quoi sommes-nous capables pour résister ? Résister à quoi, et à qui ? Et faut-il résister ? De la lettre A jusqu'à Z en faisant des bons dans l'alphabet et dans l'Histoire pour parcourir nos petites et grandes résistances. Je résiste à faire construire une piscine dans mon jardin pour éviter le gaspillage de l'eau. Je résiste à allumer la lumière chez moi pour éviter le gaspillage de l'électricité. Je résiste en finissant mon assiette à la cantine pour éviter le gaspillage de nourriture. Je résiste à écouter les informations pour éviter le gaspillage d'ondes positives. Je ne nage plus, je vis dans le noir, je suis gros, je n'écoute plus la radio.



© Chloé Habasque

➤ [Cf. dossier de présentation du spectacle](#)

✿ Création #2 (2026)



© Eric Waltier et Chloé Habasque

Nom de code : Marichiweu

Diptyque autour des résistances

Commandes d'écriture à Luis Barrales (Chili) et Sylvain Levey (France)

Inous sommes en 2054, dans un pays où un régime totalitaire s'est peu à peu imposé. La liberté de création est fortement entravée. Nous sommes dans un studio de cinéma qui a été brutalement fermé. Depuis quelque temps, des citoyen-ne-s se sont regroupé-e-s pour investir ce lieu et en faire un refuge libre, engagé et poétique afin de résister en faisant du théâtre.

Ils convoquent clandestinement un public pour présenter deux pièces de théâtre s'inspirant de l'histoire du Chili et de deux familles ayant vécu la dictature d'Augusto Pinochet.

Parfois résister c'est rester, parfois c'est partir.

Pedro a 9 ans, Alicia en a 13. Ils sont cousins. Lui vit au Chili (1978). Elle vit en France (1986).

Deux temporalités, deux écritures différentes, mais qui interrogent toutes deux la place de l'enfant sous une dictature ou en exil.

En temps de guerre et de dictature les enfants peuvent-ils simplement rester des enfants ? Ou doivent-ils endosser des responsabilités qui ne sont pas de leur âge ?

Comment se construire à l'adolescence en suivant un chemin d'errance et de déracinement dans une famille exilée ?

Ces deux récits explorent les parcours de ceux qui luttent, ceux qui fuient pour survivre et espérer des jours meilleurs.

➤ [Cf. dossier de présentation du spectacle](#)





CONTACT

COMPAGNIE HECHO EN CASA

21, rue Albert Le Barillier
64600 ANGLET

ARTISTIQUE

Hervé Estebeteguy
06.2155.94.40

ADMINISTRATION & COMMUNICATION

Chloé Habasque
06.34.58.30.95

DIFFUSION & PRODUCTION

Cathie Simon-Loudette
06.66.32.99.56



+33 (0)7.67.35.69.49

cie.hecho.en.casa@gmail.com
cie-hechoencasa.com

Création graphique : Cie Hecho en casa
Siret : n°503 251 530 00047
Licences n°L-R-21-006544 & L-R-21-006590